

# Les Rutènes

# Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Pailler, Daniel Schaad

*Aquitania*

Supplément 25

Bordeaux

# Sommaire

Avant-propos	13
<hr/>	
<b>Introduction</b>	
Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	
<hr/>	
<b>Les cadres de l'enquête</b>	
Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	
Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	
Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	
Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	
Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	
Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	
<hr/>	
<b>Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne</b>	
Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	
Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	
Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	
Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

## Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I <sup>er</sup> siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I <sup>er</sup> siècle a.C. - début du I <sup>er</sup> siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

## Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTZ	

## Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

## Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

# Les cadres de l'enquête





Les Rutènes dans la Gaule romaine d'Auguste. En raison des incertitudes qui subsistent sur la date d'accès au rang de cité d'un certain nombre de peuples ou de tribus, il est difficile de donner sans réserve une carte des cités de la Gaule à un moment précis du Haut-Empire. La fourchette chronologique et les thèmes abordés lors de ce colloque ont cependant nécessité de présenter une carte de la Gaule à l'époque julio-claudienne et non aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles où la structuration territoriale et le nombre de cités sont mieux connus. Nous avons donc tenté cette approche sans en oublier les limites. Avec l'aimable autorisation des auteurs, nous avons utilisé en toile de fond la carte parue dans M. Monteil et L. Tranoy, *La France gallo-romaine*, Coll. Archéologie de la France, Inrap-La Découverte, 2008.

# Histoire de la recherche sur les Rutènes

*Guylène Malige*

Les antiquités rutènes suscitent depuis plus de trois siècles l'attention d'érudits et d'archéologues. Certes, des historiques ont été réalisés sur des thèmes précis, en particulier l'habitat ou la localisation des Rutènes provinciaux, mais aucune étude globale de cette abondante documentation n'avait à ce jour été entreprise. L'inventaire exhaustif et l'analyse<sup>1</sup> des publications traitant des trois derniers siècles avant notre ère mettent en évidence les grandes étapes de cette recherche et les sujets plus spécifiquement abordés ou, au contraire, délaissés. Pour les seuls départements de l'Aveyron et du Tarn<sup>2</sup>, ce sont plus de huit cents sources bibliographiques qui ont été recensées. De la synthèse ressortent bien sûr les noms des chercheurs qui ont valorisé l'archéologie rutène et ceux des sites majeurs concernés, ainsi que les périodes privilégiées par la recherche du XVII<sup>e</sup> s. à nos jours.

## ÉVOLUTION DU NOMBRE DES PUBLICATIONS DEPUIS LE XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Le diagramme de la figure 1 présente l'évolution chronologique du nombre de communications et d'ouvrages publiés dans les deux départements, l'année d'édition étant indiquée en abscisse. Quatre phases marquent le développement des recherches. Pour la plus ancienne, du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s., les travaux consacrés aux Rutènes sont très peu nombreux et ne représentent que 3 % environ du corpus des publications inventoriées. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., ils s'accroissent jusqu'à constituer 18 % du total. La troisième phase, de 1900 à 1950, voit un net ralentissement avec seulement 11 %. Enfin, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle enregistre un nouvel élan avec 68 % des items recensés.

## DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE AUX ANNÉES 1830-1840 : LES PRÉMICES DE LA RECHERCHE

### *Le temps des antiquaires*

Les premières mentions du peuple rutène apparaissent dès le XVII<sup>e</sup> siècle et restent sporadiques jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>. Durant cette époque émerge une nouvelle classe de savants :

1. Dans le cadre d'un mémoire de Master II soutenu à l'université de Montpellier III – Paul Valéry en 2008.

2. Compte tenu de la difficulté de définir précisément le territoire des Rutènes, nous avons circonscrit notre étude à l'aire géographique de ces deux départements. Voir à ce sujet : Albenque 1946 ; Albenque 1948 ; Griffé 1953-1954 ; Soutou 1974 ; Christol 1998 ; Gruat & Izac-Imbert 2002 ; Gruat & Izac-Imbert 2005.

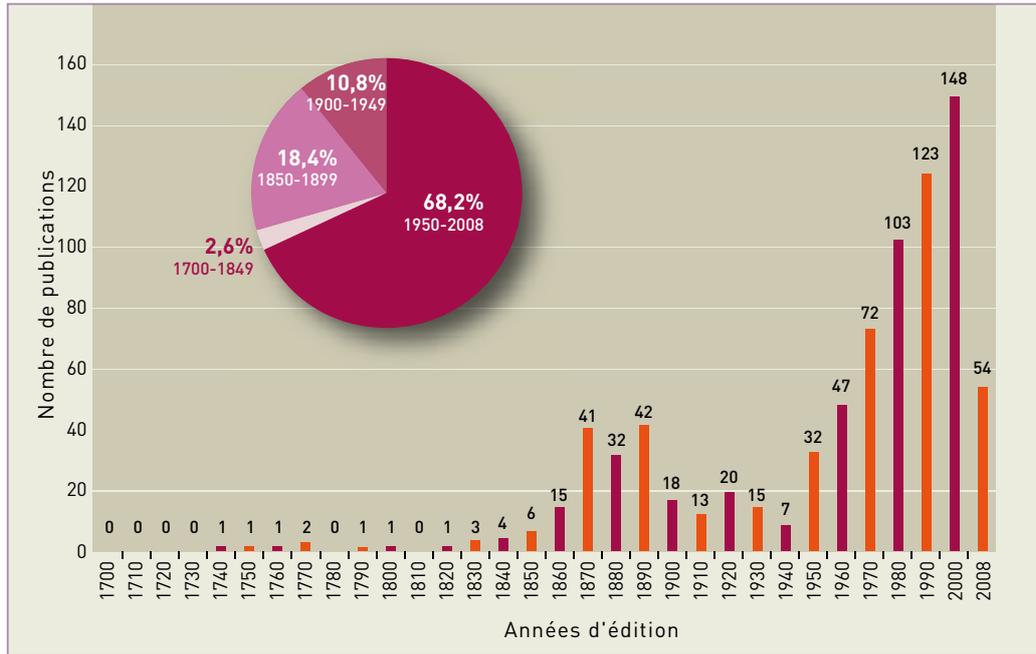


Fig. 1. Évolution chronologique des publications.

les antiquaires<sup>3</sup>. Héritiers des humanistes de la Renaissance, qui ont redécouvert l'Antiquité classique et les textes anciens, ils ne se contentent plus d'accumuler des objets rares ou étranges dans des cabinets de curiosités : dépassant la simple observation, ils développent désormais une méthodologie rationnelle basée sur la description, le classement et l'analyse de leurs collections. Ce courant connaît son apogée au XVIII<sup>e</sup> s., sous l'impulsion des Lumières.

L'Antiquité n'est alors abordée qu'à partir de l'exégèse des sources antiques et les études demeurent très générales. Aussi les Rutènes ne sont-ils évoqués que succinctement dans des ouvrages qui traitent de l'ensemble du territoire gaulois tels les *Mémoires de l'histoire du Languedoc* de Guillaume Catel<sup>4</sup>, les *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris* de Jean Lebeuf<sup>5</sup> ou encore la *Notice de l'ancienne Gaule* de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville<sup>6</sup>.

3. Momigliano 1983, 244-293.

4. Catel 1633, 8-9.

5. Lebeuf 1739-1743.

6. Bourguignon d'Anville 1760, 562-564.

Durant cette période, les problématiques sont essentiellement territoriales. Parmi les sujets de prédilection figurent la délimitation des territoires des Rutènes indépendants et des Rutènes provinciaux<sup>7</sup>, ainsi que la localisation des agglomérations gauloises rutènes, notamment *Condatomagos*<sup>8</sup>. Les sources les plus fréquentes de documentation se composent alors de cartes

7. Le passage de César, *BG*, 7.75.2-3, a été maintes fois à l'origine de confusions dans l'identification des Rutènes : "*Imperant Haeduis atque eorum clientibus Segusiavis, Ambiveratis, Aulercis Brannovicibus, Blannoviis, milia XXXV ; parem numerum Arvernus adjunctis Eleutetis, Cadurcis, Gabalis, Vellaviis qui sub imperio Arvernorum esse consuerunt ; Sequanis, Senonibus, Biturigibus, Santonis, Rutenis, Carnutibus, duodena milia...*". On demande aux Éduens et à leurs clients Séguisaves, aux Ambivarètes, Aulerques Brannovices, *Blannovii*, 35000 hommes ; un chiffre égal aux Arvernes auxquels on joint les Éleutètes, les Cadurques, les Gabales, les Vellaves, qui sont par longue tradition leurs vassaux ; aux Sénons, aux Séquanes, aux Bituriges, aux Santons, aux Rutènes, aux Carnutes, 12000 hommes par cité...". Le nom *Eleuteti*, rapproché du grec *eleutheroi*, "libres", a conduit plusieurs auteurs à assimiler les Éleutètes aux Rutènes indépendants (Lefranc de Pompignan 1755 ; Massol 1818, 355-360 ; Albenque 1948, 97) ou, plus invraisemblablement, aux Rutènes provinciaux (Sansou 1652 ; Robert de Vaugondy 1738). Voir Boudartchouk 2002.

8. Anonyme 1679 ; Bourguignon d'Anville 1760, 239.

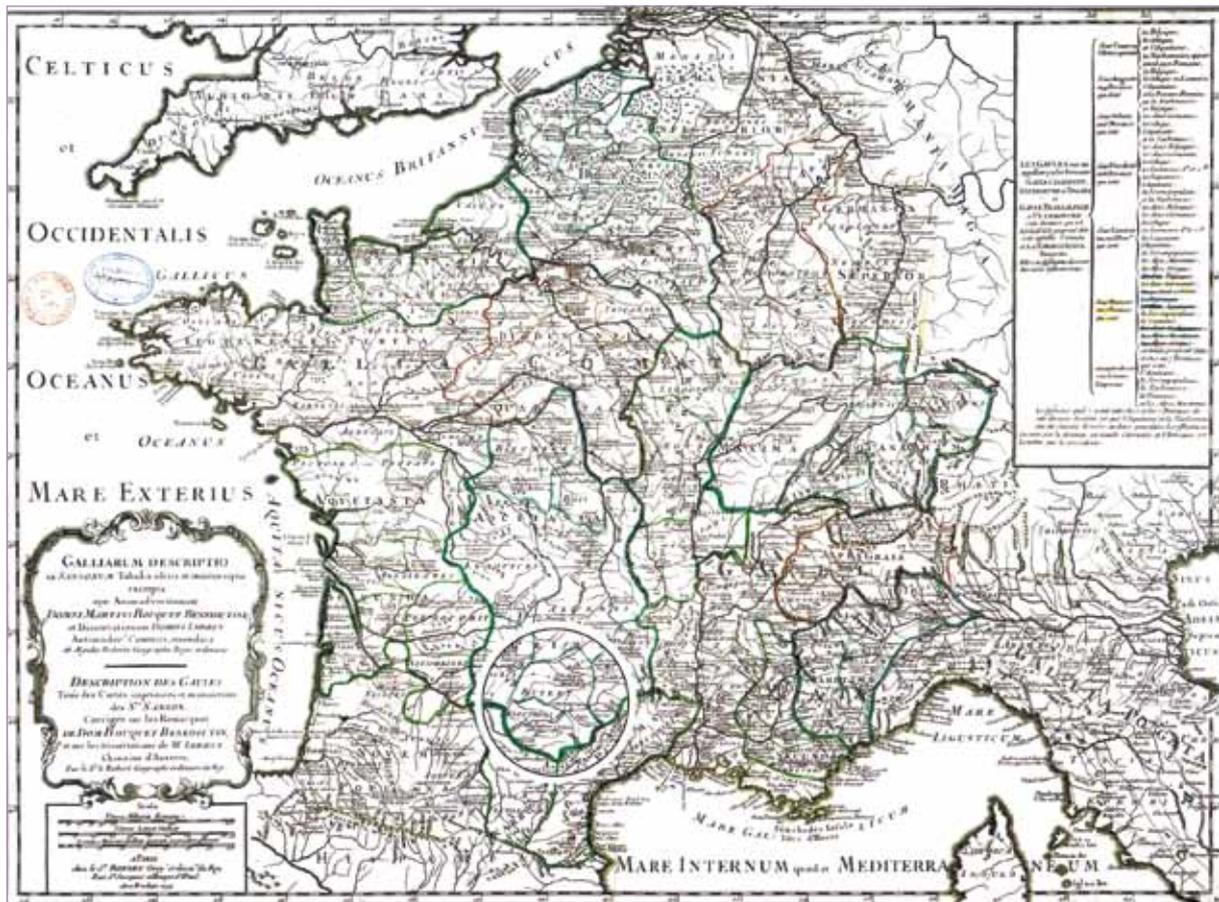


Fig. 2. Carte des peuples gaulois de N. Sanson extraite de Robert de Vaugondy 1738 (Bibliothèque nationale de France, référence GE DD 2987 (9786) B).

de répartition des peuples gaulois (fig. 2). Les principales furent établies par deux géographes français de renom : Nicolas Sanson (1600-1667), précepteur puis conseiller d'État de Louis XIII et enfin précepteur de Louis XIV, et Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782), géographe du roi Louis XV dès 1718.

### *La Monarchie de Juillet : naissance des premières institutions archéologiques*

Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> s., les premières sociétés savantes<sup>9</sup>, supprimées durant la Révolution, réapparaissent progressivement. Conscient de leur isolement, Arcisse de Caumont (1801-1873) organise, en 1834, les *Congrès archéologiques de France* dans le but de créer des réseaux et de fédérer les recherches des érudits provinciaux<sup>10</sup>. En 1839, il fonde l'*Institut des Provinces* responsable de l'organisation de ces congrès annuels. Autonomes, les sociétés savantes constituent bientôt la base d'une vie scientifique non professionnelle.

9. Chaline 1995.

10. Bercé 1986 ; Juhel 2004.

Simultanément, l'État, en s'investissant dans le domaine des sciences et du patrimoine, favorise le développement des travaux historiques : différentes institutions scientifiques<sup>11</sup> voient le jour sous l'impulsion de Guizot (1787-1874), Ministre de l'Instruction Publique de Louis-Philippe de 1832 à 1836<sup>12</sup>. Il instaure notamment, en 1834, le Comité pour la recherche et la publication des documents inédits relatifs à l'histoire de France<sup>13</sup>, chargé, entre autres, de coordonner et subventionner les sociétés. Cette mise sous tutelle des centres d'érudition provinciaux permet à l'État de stimuler la recherche historique française tout en contrôlant les initiatives locales.

Quant aux études rutènes, elles restent centrées sur les mêmes thèmes territoriaux mais s'orientent sensiblement vers une approche de terrain. En effet, les chercheurs s'intéressent progressivement à leur histoire locale, dépassant l'interprétation des sources antiques pour interroger les vestiges mis au jour fortuitement dans leur région, en les décrivant et les analysant, sans encore toutefois pratiquer de véritables explorations archéologiques. Ainsi, par exemple, les découvertes de Villefranche-de-Rouergue et de Cranton, près de Villefranche, relancent le débat de la localisation de la station de *Carantomagos* (fig. 14) qui figure sur la *Table de Peutinger*<sup>14</sup>. Dans le Tarn, les recherches se concentrent sur la ville de Castres, interprétée comme un camp militaire césarien implanté pour faire face à l'invasion de la Province projetée par les Arvernes et les Rutènes<sup>15</sup>.

11. L'Inspection générale des Monuments historiques est mise en place en 1830 et la Commission des Monuments historiques en 1837.

12. Carbonnel 1976 ; Theis 1986.

13. Devenu en 1881 le Comité des travaux historiques.

14. Anonyme 1828 ; Barrau 1838 ; Gaujal 1840.

15. César, *BG*, 7.7.3-4 : En 52 a.C., les Rutènes indépendants se rallient aux Arvernes afin d'envahir la Province romaine en direction de Narbonne. Pour faire face à la menace, César renforce les garnisons chez les Rutènes provinciaux, les Volques Arécomiques et les Tolosates et parvient à repousser l'attaque (Belhomme 1832-1833 ; Nayral 1837, 5-44).

## LA SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE : ARCHÉOLOGIE ET IDENTITÉ NATIONALE

### *Politique d'institutionnalisation renforcée sous Napoléon III*

Au cours des années 1830-1840, l'État amorce une politique de centralisation des recherches menées principalement par les sociétés provinciales. Plus généralement, les antiquités nationales commencent à susciter l'attention des chercheurs, attention qui s'amplifie pendant la seconde moitié du siècle avec l'avènement de Napoléon III et une politique d'institutionnalisation accrue. Fasciné par Jules César, l'empereur désire en effet rédiger une histoire du conquérant romain qu'il souhaite, dans un souci de rigueur scientifique, agrémenter d'un atlas des sites majeurs liés aux événements de la guerre des Gaules<sup>16</sup>. Au-delà de l'intérêt historique de cette initiative, cette démarche devait permettre à l'empereur de légitimer son nouveau régime en revendiquant un passé préromain et donc des fondements historiques communs susceptibles d'unifier la nation. Pour mener à bien son projet, il instaure, en 1858, la *Commission de la Topographie des Gaules* dont il confie la présidence à Félix de Saulcy et le secrétariat à Alfred Maury. Les collaborateurs qu'elle rassemble ont pour mission de commenter les textes césariens et d'identifier les principaux sites de bataille, ce qui a déclenché des fouilles de grande envergure<sup>17</sup>.

Parmi ces savants se trouve Alexandre Bertrand, qui tint un rôle prépondérant dans l'institutionnalisation de l'archéologie à cette période. Créateur en 1854 du *Bulletin des Sociétés*

16. Napoléon III 1865-1866 ; Le Gall 1982.

17. En 1861, Félix de Saulcy entreprend des fouilles à Alésia, reprises l'année suivante par le baron E. Stoffel. Ce dernier dirige également les travaux archéologiques de Gergovie dans les années 1860. Enfin, Napoléon III subventionne les fouilles de Bulliot au Mont-Beuvray (1867-1905).

*savantes*<sup>18</sup>, censé appuyer la collaboration entre organismes d'érudition provinciaux et universités, il est nommé en 1859 à la tête de la *Revue Archéologique*, fondée quinze ans plus tôt, qui acquiert bientôt grâce à lui une renommée européenne. Partisan de la volonté centralisatrice affichée par l'État, il organise un congrès national annuel des sociétés savantes, en concurrence directe avec les Congrès archéologiques de France d'Arcisse de Caumont. Par ailleurs, il devient le premier conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye lors de son ouverture en 1865, alors que la multiplication des fouilles imposait l'établissement d'un nouvel espace de conservation.

### ***Élargissement du mouvement d'érudition au niveau national***

Ainsi, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., le développement de ces différentes institutions favorise-t-il la multiplication des sociétés savantes qui assurent, par leurs publications régulières dans des revues régionales, une meilleure diffusion des résultats des recherches.

#### **La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron**

La *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron* (SLSAA), créée le 3 décembre 1836, est l'une des plus anciennes académies provinciales. Elle est l'œuvre de huit amis : Hippolyte de Barrau, membre du conseil général et historien ; Boissonnade, architecte ; Boulomié, Villa et Duval, avocats ; de Barrau, médecin ; Teissier, officier de marine, et Bonhomme, agriculteur<sup>19</sup>. Le 8 décembre, les statuts constitutifs de la SLSAA sont définis : "*Art. 1<sup>er</sup> : la Société est instituée pour concourir au progrès des Lettres, des Sciences, des Arts et de l'Industrie dans le département de l'Aveyron*". L'archéologie et l'histoire occupent une place prépondérante parmi

18. En 1858, les sociétés, désirant se détacher de l'emprise des universités, renomment le *Bulletin* qui devient la *Revue des Sociétés Savantes*.

19. Anonyme 1976 ; Carrère 1978.

les domaines de recherche qu'elle se propose de développer : on étudie "*les antiquités, les monuments du moyen-âge, les chroniques, légendes, etc., et tout ce qui se rattache à l'histoire locale*"<sup>20</sup>.

En quelques mois, y adhèrent tous les savants, intellectuels, artistes et agronomes du Rouergue. À la fin des années 1860, à la suite d'un incident avec le maire de Rodez, la SLSAA, privée des subventions municipales et départementales, échappe de peu à la dissolution<sup>21</sup>. Depuis sa fondation, elle a accompli une œuvre importante en accumulant une précieuse documentation diffusée dans les comptes-rendus de séances et les quinze volumes de ses *Mémoires*.

#### **La Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn**

Dès le début du XIX<sup>e</sup> s., quelques érudits tarnais manifestent le désir d'établir dans leur département une société savante mais plusieurs tentatives de création s'avèrent infructueuses. Depuis 1856, et pendant moins d'une dizaine d'années, la Société de Castres a par exemple publié un bulletin relatant ses activités. Émile Jolibois<sup>22</sup> (1813-1894) a, lui aussi, essayé de mettre en place une société littéraire et scientifique du Tarn qui, bien que reconnue par la préfecture, végète. Il décide alors, en 1875, d'éditer à ses frais une Revue historique, scientifique et littéraire du Tarn. Progressivement, des érudits, dont Élie Rossignol (1833-1914) et Edmond Cabié<sup>23</sup> (1846-1909), se groupent autour de Jolibois et collaborent à la rédaction de la revue. Face à l'intérêt

20. SLSAA 1864.

21. Taussat 1985.

22. Archiviste du département du Tarn de 1859 à 1890, il se voit confier la conservation du musée d'Albi vers 1876. Son emploi d'archiviste lui permet de se consacrer à des études historiques qu'il publie, dès 1860, dans l'*Annuaire du Tarn*. Allègre 1971 ; Jolibois 1959 ; Portal 1894 ; Greslé-Bouignol 1996, 176-177.

23. Auteurs de différentes synthèses sur nombre de localités tarnaises puis sur l'ensemble du département (Rossignol 1864-1866). Élie Rossignol a également pratiqué plusieurs sondages à Montans qui lui ont permis d'exhumer en grand nombre vases sigillées et monnaies, dont il édita les catalogues (Rossignol 1862 et 1899). Quant à Edmond Cabié, intéressé par les antiquités, l'histoire locale et la géologie, il a grandement contribué à la revue en y publiant une centaine d'articles.

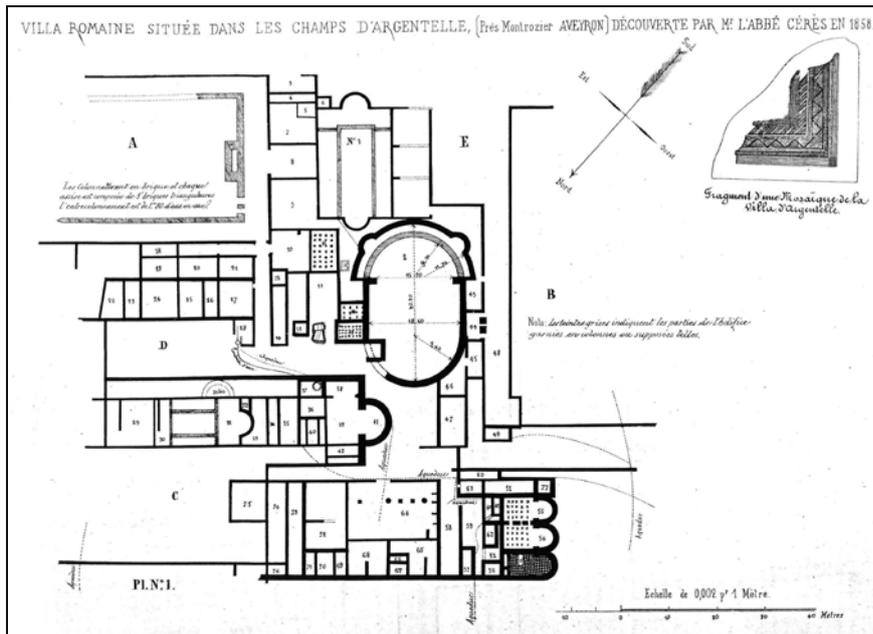


Fig. 3. Plan de la villa d'Argentelle dressé par l'abbé Cérés en 1858 (Cérés 1864).

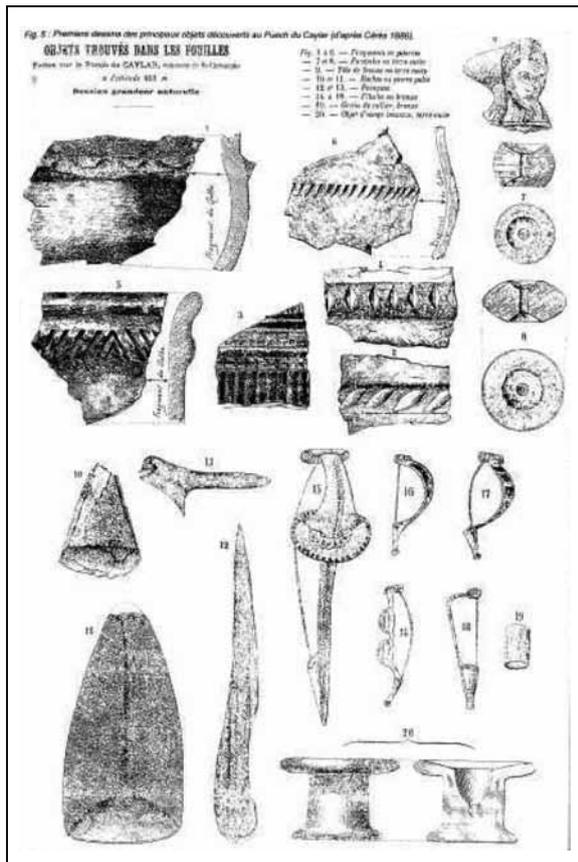


Fig. 4. Planche des principaux objets découverts par l'abbé Cérés au Puech du Caylar (Gruat & Marty 1996, 119).

croissant des Tarnais, la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn (S.S.A.B.-L.T.) est finalement constituée en 1878 dans le but de "faire cesser, selon Émile Jolibois, l'isolement où vivent les hommes qui s'occupent des travaux de l'esprit dans le département du Tarn, isolement si préjudiciable à tous les intérêts et pour exciter l'émulation"<sup>24</sup>. Son fondateur disparu en 1894, la S.S.A.B.-L.T. reprend la revue à sa charge.

### Les premières fouilles

C'est donc dans cet environnement, sous l'impulsion double de l'État et d'érudits locaux, que sont véritablement lancées les premières fouilles. L'abbé Cérés (1814-1887) demeure sans conteste le chercheur le plus actif en Rouergue pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et un collaborateur assidu de la SLSAA Il mène des campagnes de fouilles systématiques sur de nombreux sites de la région, en particulier les dolmens. En 1858, il exhume les restes de la grande villa d'Argentelle (fig. 3), près de Montrozier (Abbé Cérés 1864). Puis, en 1880-1881, il entreprend quelques sondages sur le site du Puech du Caylar (fig. 4), qu'il interprète d'abord comme un camp

24. Curie-Seimbres 1978 ; CAG 81, 1995, 40.



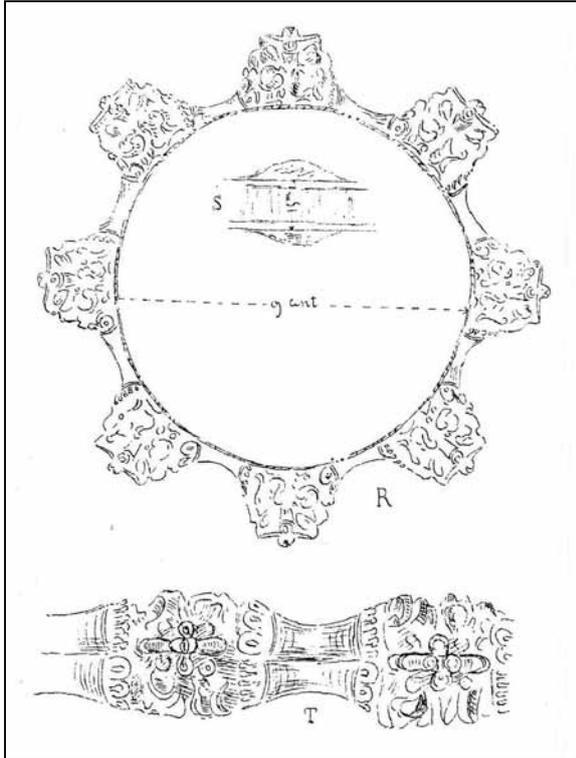


Fig. 6. Bijoux antiques en or découverts à Lasgraïsses en mai 1883 (Cabié 1885).



Fig. 8. Le chanoine Frédéric Hermet (photographie conservée à la SLSAA).

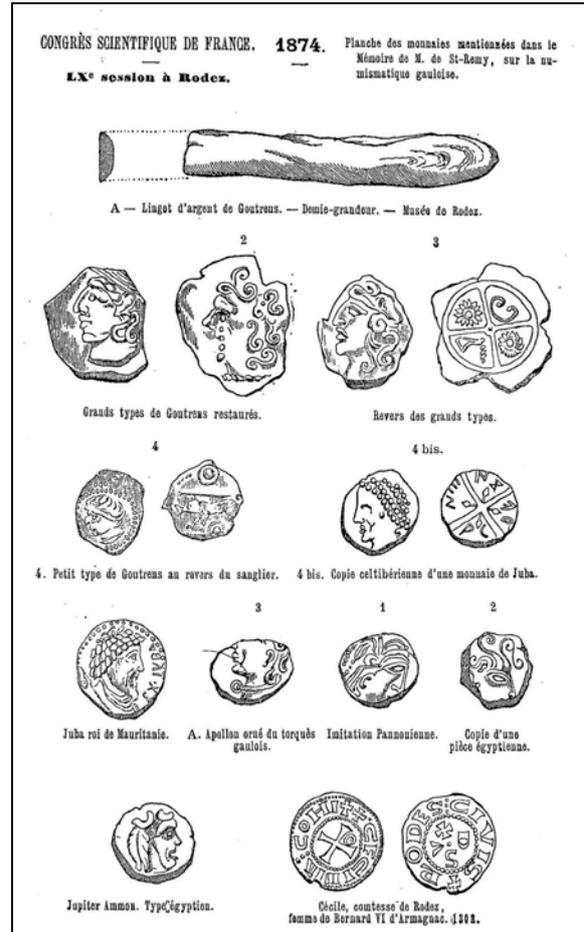


Fig. 7. Quelques pièces remarquables du trésor de Goutrens (Francisque de Saint-Rémy 1874, 307).

Castres en 1877. Dans ses travaux, il fait preuve d'une nette prédilection pour l'étude de la "sépulcrogie", fortement influencé en cela par l'abbé Cochet<sup>28</sup>. En 1867, il rédige la *Carte archéologique du Tarn* (fig. 5) et inventorie également à plusieurs reprises les différents vestiges gaulois et gallo-romains découverts à proximité de mines antiques<sup>29</sup>.

À la veille du XX<sup>e</sup> s., l'essentiel des découvertes reste fortuit. Les quelques fouilles organisées sont le plus souvent conduites trop rapidement, sur des superficies limitées et par des érudits qui manquent de formation et ne disposent que de modestes subventions. Lorsqu'elles font l'objet de

28. Caraven-Cachin 1872 et 1873.

29. Caraven-Cachin 1880 ; 1882 ; 1891 et 1901.

comptes rendus, ils sont imprécis, laconiques, voire erronés. Quant aux articles traitant du mobilier, ils concernent essentiellement des objets remarquables par leur valeur. Ainsi les chercheurs se sont-ils passionnés pour l'analyse des parures<sup>30</sup> (fig. 6) et des trésors monétaires<sup>31</sup> (fig. 7) mis au jour dans l'Aveyron et le Tarn au XIX<sup>e</sup> s.

## LE DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE : RALENTISSEMENT DES RECHERCHES

Tous ces précurseurs ont posé les bases des études historiques et ont ouvert la voie à une véritable archéologie tarnaise et aveyronnaise. Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> s., la recherche s'inscrit dans la continuité du XIX<sup>e</sup> siècle même si la Première Guerre mondiale ralentit considérablement cet élan.

Le chanoine Frédéric Hermet (1856-1939) compte parmi ceux qui ont le plus marqué l'archéologie rutène en ce début de siècle (fig. 8)<sup>32</sup>. Célèbre pour ses travaux sur les statues-menhirs découvertes dans le Sud du département et les régions voisines de l'Hérault et du Tarn<sup>33</sup>, il reprend les fouilles de La Graufesenque de 1901 à 1906<sup>34</sup>. Il se consacre désormais à l'interprétation et à l'analyse des graffites, de la forme et de la décoration des nombreux vases qu'il exhume lors de ses sondages. De ces années d'études, il tire en 1934 un ouvrage de synthèse monumental en deux volumes intitulé *La Graufesenque-Condatomagos, vases sigillées, graffites*.

30. Sur les bijoux de Lasgraises : Cabié 1885 ; Caraven-Cachin 1885 ; Cartailhac 1885 et 1886 ; sur les bijoux de Montans : Rosignol 1862, 707-708 ; Henry 1853 ; Clausade 1845.

31. Au sujet des trésors monétaires tarnais : Jolibois 1874 ; Jolibois 1877 ; Cabié & Portes 1881. Sur les monnaies de Goutrens : SLSAA 1868 ; Boisse 1870 ; SLSAA 1870 ; La Blanchère 1872 ; Francisque de Saint-Rémy 1874. Sur les trésors monétaires aveyronnais : Bourgeois 1983 ; Bénévent & Boudet 1990. À propos de l'ensemble des trésors monétaires rutènes : Gruat & Izac-Imbert 2002, 75 et 77 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 73-75.

32. Albenque 1947, 8 ; Balsan 1965 ; Vernhet 1990a.

33. Hermet 1899 et 1912.

34. Hermet 1900-1903a et 1906-1907 ; Schaad 2007, 68.

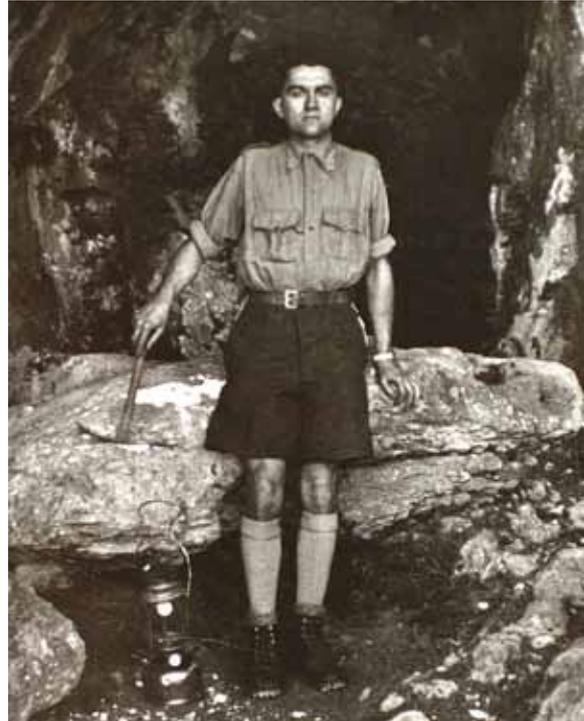


Fig. 9. Louis Balsan (photographie conservée à la SLSAA).

## BALSAN, ALBENQUE ET LAUTIER : VERS UNE ARCHÉOLOGIE MODERNE

Postérieurement à la Première Guerre mondiale, trois grands savants insufflent un nouvel élan aux études régionales.

### *Louis Balsan (1903-1988)*

La recherche archéologique est relancée dans l'Aveyron sous l'impulsion de L. Balsan<sup>35</sup> dans les années trente (fig. 9). Très tôt passionné par les ouvrages du spéléologue Martel, il commence dès 1920 à explorer de nombreux abîmes et cavités des Grands Causses puis s'engage dans le Spéléo-Club de France. Après avoir visité plusieurs mines antiques, en particulier Bouche-Payrol en 1932<sup>36</sup> et Cénomès<sup>37</sup>, il est le premier à prendre réellement

35. Albenque 1947, 9 ; Sicard 1998.

36. Balsan 1938b ; Balsan 1946b, 62-63.

37. Balsan 1946a ; Balsan 1946b, 88.

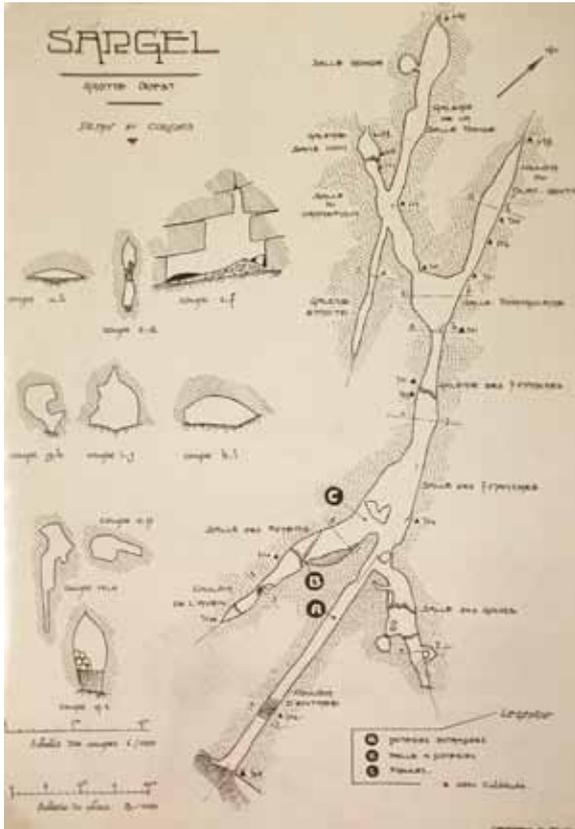


Fig. 10. Plan de la grotte de Sargel 1 dessiné par Louis Balsan (conservé à la SLSAA).

conscience de leur intérêt dans la romanisation du Rouergue et dans la conquête de la Narbonnaise. En 1944, il publie la *Spéléologie du département de l'Aveyron*, inventaire géographique, descriptif et bibliographique de 542 cavités aveyronnaises, ainsi que *Grottes et abîmes des Grands Causses* en 1950 (fig. 10).

Mais Louis Balsan est également attiré par l'archéologie<sup>38</sup>. Parmi les nombreuses fonctions qu'il occupa, il fut dès 1937 conservateur du musée Fenaille, puis conservateur des antiquités et objets d'art de l'Aveyron de 1945 à 1973, et enfin directeur des antiquités préhistoriques de la IX<sup>e</sup> Circonscription de 1946 à 1958. Outre la découverte et la fouille de nombreux gisements, il met en avant la réutilisation fréquente des dolmens et tumulus à

38. Vernhet 1990b ; Dausse 1999.



Fig. 11. Alexandre Albenque (Albenque 1948, réédition de 1996).

l'époque romaine<sup>39</sup>. Il identifie une industrie de la résine dans les Grands Causses grâce à la découverte de grandes urnes enduites de poix associées à des dépôts charbonneux<sup>40</sup>. En 1954, la fouille de la station romaine du Combalou<sup>41</sup> le conduit à s'intéresser aux petits sanctuaires de campagne (*fana*) qu'il inventorie rapidement en 1961<sup>42</sup>.

### *Alexandre Albenque (1909-1951)*

Au milieu du siècle, s'annonce une nouvelle ère pour l'archéologie aveyronnaise avec Alexandre Albenque (fig. 11)<sup>43</sup>. Agrégé d'histoire et de géographie après une formation à la Sorbonne, Albenque fait paraître à partir de 1930 différentes notes sur l'archéologie gallo-romaine des Rutènes,

39. Arnal & Balsan 1980 ; Costantini 1999.

40. Balsan 1938a et 1951.

41. Balsan 1953.

42. Balsan 1961 et 1963.

43. Anonyme 1951 ; Balsan 1954 ; Albenque 1997.

notamment sur les inscriptions romaines du Rouergue<sup>44</sup> ou la partition territoriale<sup>45</sup>. Sa nomination au poste de proviseur du Lycée Foch à Rodez en 1945 lui permet de revenir en Rouergue et de se livrer à des recherches sur l'histoire du département, dont il tire bientôt deux ouvrages fondamentaux : *l'Inventaire de l'Archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, en 1947, puis, en 1948, *Les Rutènes. Études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*. Ces deux ouvrages, récompensés par diverses académies et encore aujourd'hui loués pour leur rigueur scientifique, offrent pour la première fois une synthèse de l'histoire et de la vie de la cité rutène.

En 1950, il s'emploie activement à la reprise des fouilles à La Graufesenque, négligée depuis les campagnes d'Hermet en 1906. Il s'adjoint la collaboration de Louis Balsan<sup>46</sup> avec qui il décide de pratiquer une série de sondages dans les parties non concernées par les précédentes explorations (fig. 12). Les résultats sont très encourageants mais il meurt brutalement en 1951, laissant Louis Balsan poursuivre les fouilles jusqu'en 1954<sup>47</sup>.

### *Jean Lautier (1923-1990)*

Dans le Tarn, les travaux restent très peu nombreux jusqu'aux interventions de Jean Lautier qui, de 1960 à 1980, ont considérablement marqué la recherche archéologique locale (fig. 13). Comme Louis Balsan, il entre dans l'archéologie par le biais de la spéléologie en fondant avec André Jarlan, à la fin de l'année 1946, le Spéléo-club albigeois, qu'il oriente vers l'archéologie scientifique. En janvier 1953, soutenu par les différents clubs tarnais de spéléologie, il établit à Sorèze une fédération



Fig. 12. Les fouilles d'Alexandre Albenque et de Louis Balsan à La Graufesenque (photographie conservée à la SLSAA).



Fig. 13. Jean Lautier (Comité départemental d'archéologie du Tarn, 1987, 3).

44. Albenque 1931.

45. Albenque 1946.

46. Vernhet 1999.

47. Les fouilles ont fait l'objet de comptes-rendus annuels dans plusieurs revues locales, notamment les *Procès-verbaux de la SLSAA*, la *Revue du Rouergue* et la *Revue d'Études millavoises*. Les résultats apportés lors de ces campagnes à la connaissance du site sont résumés dans Schaad 2007, 69-75. Vernhet 1999.

départementale de Spéléologie, qui devient en 1956 la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie. Soucieux de diffuser le résultat de ses fouilles et de promouvoir le patrimoine archéologique tarnais, il conduit la Fédération à publier, de 1962 à 1979, la revue annuelle *Travaux et recherches*, dont il assure la direction<sup>48</sup>.

Grâce à ses nombreuses explorations, il recense plus de trois cents cavités souterraines et les consigne dans la carte spéléologique du Tarn. Il se passionne aussi pour les mégalithes dont il dresse la carte en 1980-1981<sup>49</sup>. Participant à diverses associations et commissions, il a notamment cumulé les fonctions de membre du Conseil d'administration du musée Toulouse-Lautrec dès 1959, de vice-président de la S.S.A.B.-L.T., ainsi que de correspondant départemental des Directions des Antiquités historiques et préhistoriques vers 1960.

Il mène, entre autres, plusieurs campagnes sur l'oppidum de Berniquaut à Sorèze, de 1967 à 1974, avec le concours de la Société de Recherches Archéologiques du Sorézois et du Revélois<sup>50</sup>. De 1968 à 1978, avec le Spéléo-club albigeois, il entreprend des fouilles dans la grotte de la pyramide à Penne, qu'il interprète comme un habitat semi-permanent servant de refuge lors de périodes d'insécurité<sup>51</sup>.

Attentif aux travaux réalisés à Albi, il intervient régulièrement lors d'opérations de sauvetage depuis 1960 jusqu'au milieu des années 1980. Ses sondages, réalisés dans des conditions parfois difficiles, lui permettent notamment de mettre au jour plusieurs nécropoles de la ville gallo-romaine, ainsi que des dépotoirs d'ateliers céramiques<sup>52</sup>.

## LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : L'ESSOR DE L'ARCHÉOLOGIE SCIENTIFIQUE

### *Le Tarn*

Dès les années 1960, sous l'influence de Jean Lautier, naissent dans plusieurs villages des associations archéologiques<sup>53</sup>. Ces structures locales prennent en charge des prospections sur leurs cantons et environs, ainsi que la surveillance de travaux, de sondages d'évaluation et de fouilles de sauvetage<sup>54</sup>.

La première à voir le jour est le Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Castrais fondé en 1968 par Yvan Hue, professeur d'histoire à Castres. Depuis sa création, Jean-Marc Séguier, Chantal Cambon et Alain Rayssiguier sont intervenus, entre autres, régulièrement sur la *villa* de Gourjade, connue et fouillée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>.

Quelques années plus tard, les fouilles que l'abbé Marius Bessou conduit sur la *villa* de las Peyras à Rabastens, entre 1972 et 1982, encouragent la naissance, en 1976, du Groupe d'Études et de Recherches Archéologiques de Rabastens. La *villa*, connue dès le XIX<sup>e</sup> s., a été redécouverte dans les années 1950 par Jean Lautier<sup>56</sup>. Les travaux de l'abbé Bessou puis de Francis Funk ont permis de dégager des structures d'habitat des derniers siècles avant notre ère ainsi que le plan de la villa<sup>57</sup>.

À Montans, le site, fouillé au XIX<sup>e</sup> siècle par des érudits, parmi lesquels Élie Rossignol, entre 1855 et 1859<sup>58</sup>, a été repris par Jean Lautier et Michel Labrousse dans les années 1960<sup>59</sup>. Mais l'exploration systématique démarre véritablement au début des années 1970 avec Thierry Martin et le Centre

48. Comité départemental d'archéologie du Tarn 1987 et 1995, 40-41.

49. Lautier 1981b.

50. Lautier 1968 ; 1974 et 1977.

51. Lautier 1972 et 1981a.

52. Lautier 1983 et 1985.

53. Comité départemental d'archéologie du Tarn 1995, 40-41.

54. Le site internet Archéotarn (<http://www.archeo-tarn.com>) réalisé par le Comité départemental d'archéologie du Tarn offre des informations plus complètes sur la genèse des associations, leurs activités et leurs publications.

55. Cambon 1988 ; C.É.R.A.C. 1999.

56. Lautier 1954.

57. Bessou 1972 ; Funk 1975 et 1979 ; Ruffat 1976.

58. Rossignol 1862 et 1899.

59. Labrousse 1975.

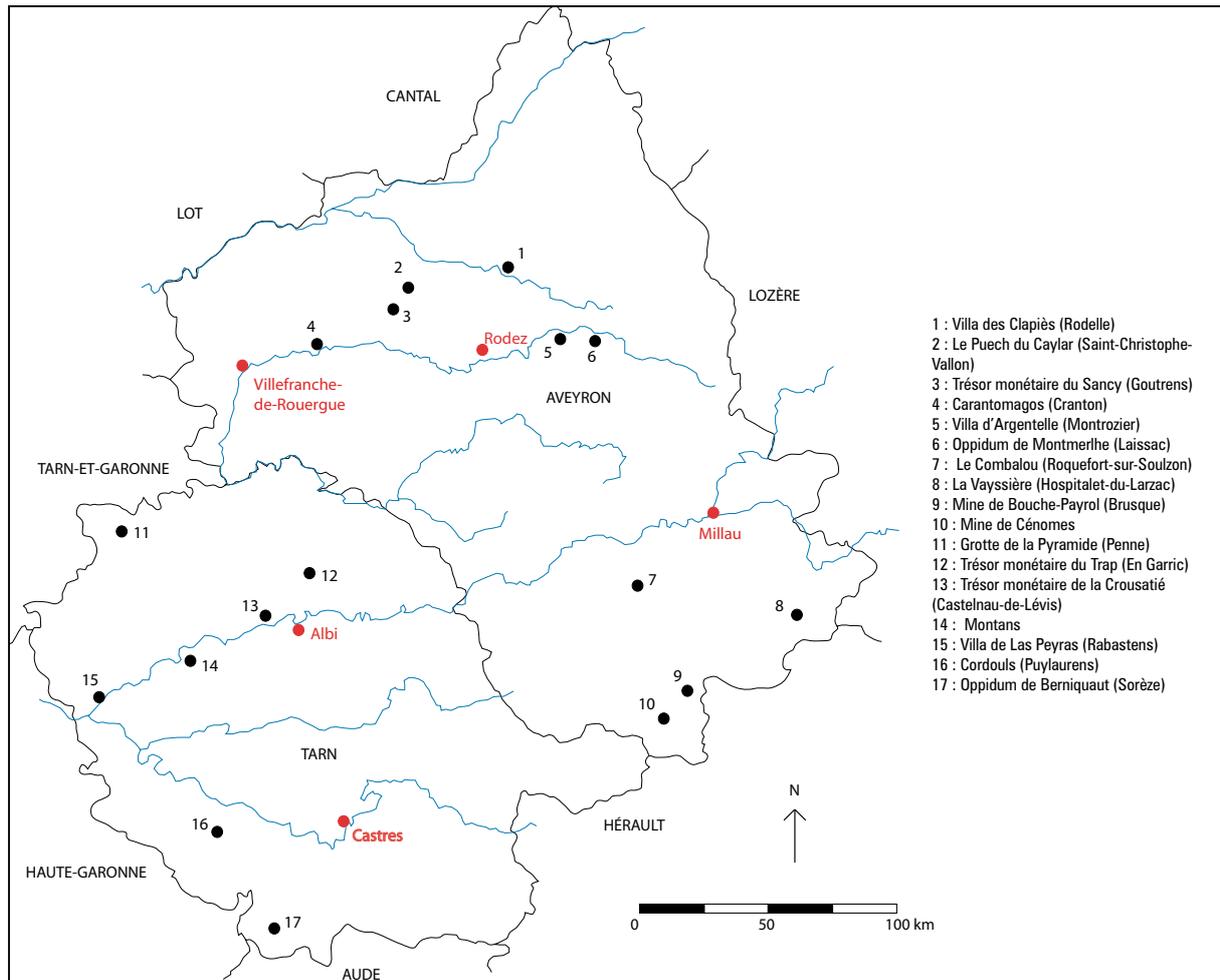


Fig. 14. Localisation des sites mentionnés.

d'Études et de Recherches Archéologiques de Montans, créé en 1982. Les nombreuses opérations de fouilles engagées depuis lors ont contribué à cerner le périmètre archéologique du site et à préciser les zones d'implantation de l'atelier, son organisation et sa chronologie<sup>60</sup>. Depuis 1995, l'Archéosite de Montans présente les résultats de ces années de fouilles.

Enfin, en 1987, est organisé le Club Archéologique de Puylaurens. Les prospections menées par Jean-François Salinier enrichissent le corpus des nécropoles à incinération et des sites d'habitat, en particulier l'oppidum de Cordouls<sup>61</sup>, en 1986-1989,

principalement occupé à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer.

Désormais, l'archéologie tarnaise dispose de véritables structures régionales qui encadrent les recherches locales. En 1983, le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn est créé à partir de la branche archéologique de la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie. Il coordonne les associations archéologiques du département et contribue à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine tarnais. Dans ce but, il publie régulièrement la revue *Archéologie Tarnaise* depuis 1984 et réalise la *Carte Archéologique du Tarn* en 1995<sup>62</sup>.

60. C. É. R. A. M. 1987 et 1988 ; Martin 1979 ; 1990 et 1996.

61. Salinier 1989.

62. Comité départemental d'archéologie du Tarn 1995.

### *L'Aveyron : des axes de recherche prioritaires*

Dans le département de l'Aveyron, les travaux entrepris dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont eu principalement pour objet la ville de Rodez, l'occupation des campagnes et le site de La Graufesenque<sup>63</sup>.

#### **Les fouilles ruthénoises**

Jusqu'aux années 1960, Rodez-*Segodunum*, chef-lieu de la cité gallo-romaine des Rutènes, n'était connue que par des observations ponctuelles, effectuées lors d'aménagements, qui ne fournissaient que quelques points de repère pour appréhender l'occupation antique. Dès lors, sous l'influence de Louis Balsan, les fouilles deviennent plus systématiques mais ce n'est véritablement que dans les années 1980 que, conduites sur des surfaces étendues, elles précisent progressivement les limites et le plan de la cité antique<sup>64</sup>.

En 1978, par exemple, lors de la construction d'un parking souterrain aux Remparts, Lucien Dausse met au jour une partie des fortifications antiques et de nouveaux tronçons de voie dallée<sup>65</sup>. Fin 1986-début 1987, des fouilles de sauvetage menées par Philippe Gruat sur le site de la Durenque, boulevard François-Fabié, mettent en évidence à Rodez la première stratigraphie préromaine avec des structures d'habitat<sup>66</sup>. Cela confirme ce que pressentaient Alexandre Albenque et Louis Balsan, à savoir que la ville romaine succédait à un oppidum celtique déjà ouvert aux échanges économiques<sup>67</sup>. En 1988-1989, le suivi des terrassements préparatifs à la construction de garages souterrains boulevard Flaugergues est l'occasion pour Lucien Dausse d'exhumer un ensemble d'habitats modestes du

I<sup>er</sup> siècle p.C.<sup>68</sup> On connaît également quelques habitations plus fastueuses - au parking des Remparts, rue des Embergues et rue abbé Bessou - avec des sols mosaïqués polychromes et des hypocaustes<sup>69</sup>. Quant au forum, il est fouillé par l'AFAN lors d'une opération de sauvetage de grande envergure autour de la place Raynaldy de 1990 à 1993. Construit entre 60 et 80 p.C. sur une première trame augustéenne, il est muni d'un double portique, bordé par une série de boutiques et occupé en son centre par un temple<sup>70</sup>.

En 1996, la construction du complexe de la maison de retraite de Notre-Dame du Bon-Accueil impose, au vu de la richesse de l'environnement archéologique, la mise en œuvre d'une fouille de sauvetage. Celle-ci, menée par des archéologues de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais<sup>71</sup> (A.S.P.A.A.), sous la responsabilité de Philippe Gruat, a notamment livré une nécropole antique jusqu'alors inconnue. Les résultats de cette opération préventive ont été compilés dans *Vivre et mourir à Segodunum durant l'Antiquité. Les enseignements des fouilles de "Notre-Dame du Bon-Accueil" à Rodez (Aveyron)*, publiée par le musée archéologique de Montrozier, première monographie consacrée à une fouille préventive aveyronnaise.

Ces différentes opérations ont donc contribué à la connaissance du schéma urbain de *Segodunum* avec son centre administratif, ses habitations luxueuses ou plus modestes, ainsi que ses réseaux de voies, d'évacuation et d'adduction d'eau.

63. Dausse & Vernhet 1995.

64. Gruat 1995.

65. Dausse & Labrousse 1982.

66. Gruat 1990b ; 1992.

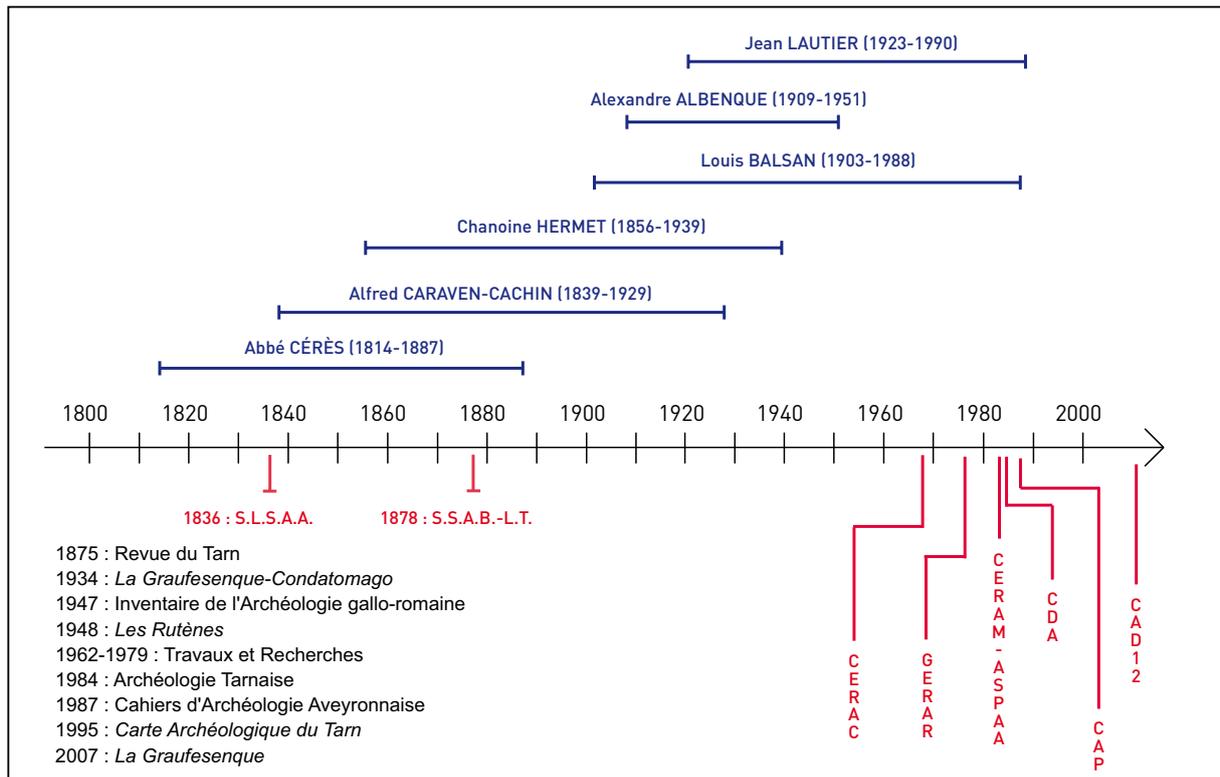
67. Concernant les origines pré-augustéennes de Rodez, Philippe Gruat a présenté en 1990 un mémoire de DEA à partir, notamment, des fouilles du boulevard François Fabié et de la caserne Rauch (Gruat 1990a).

68. Dausse 1991.

69. Dausse & Labrousse 1982 ; Arramond 1988.

70. Catalo 1990 et 1995.

71. L'A.S.P.A.A. et le Centre d'Archéologie Départemental sont créés respectivement en 1982 et en 1992 dans le but de promouvoir l'archéologie du département. Dans ce cadre, les *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise* sont publiés annuellement afin de diffuser les résultats des travaux les plus récents. En 2009 est créé le service départemental archéologique de l'Aveyron placé sous la responsabilité de Philippe Gruat.

Fig. 15. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### Organisation spatiale du territoire rutène

En ce qui concerne l'habitat rural, il faut attendre 1981 pour que l'archéologie se trouve redynamisée dans les deux départements grâce à la mise en place de l'Action Thématique Programmée : *L'occupation du sol au second âge du Fer sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central*<sup>72</sup>. Ce projet de recherche a favorisé l'organisation de multiples fouilles sur des sites d'habitats fortifiés, qui ont renouvelé des connaissances parfois anciennes et permis d'établir des inventaires systématiques. Entre 1985 et 1988, par exemple, des sondages et des prospections pédestres et aériennes ont été entrepris par Richard Boudet sur l'oppidum de Montmerlhe à Laissac. Les fouilles ont montré l'importance de ce vaste oppidum, occupé pendant moins d'un siècle jusqu'à la conquête césarienne, et dont la

position géographique privilégiée faisait une place commerciale de premier plan<sup>73</sup>.

Pour les villas, le corpus s'enrichit grâce aux prospections pédestres et surtout aériennes, notamment celles effectuées durant la sécheresse d'août 1983. Certaines d'entre elles, situées au centre de zones connues pour leur riche environnement archéologique et menacées par l'extension de l'habitat actuel, ont été partiellement explorées. Ce fut par exemple le cas de la villa de Rodelle en partie fouillée en 1991 par Lucien Dausse. Implantée au début du I<sup>er</sup> siècle p.C. sur l'emplacement d'un habitat permanent gaulois, probablement voué à l'agriculture, elle comporte des thermes, un péristyle, dix-sept cours et pièces parfois mosaïquées<sup>74</sup>.

Dans les années 1990, les travaux liés au développement du réseau autoroutier motivent à maintes reprises des interventions archéologiques.

72. Mercadier 1988.

73. Boudet 1986 et 1995.

74. Dausse 1992.

Le site de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac, connu dès le début du XX<sup>e</sup> siècle et régulièrement prospecté (Hermet...), a été l'objet de fouilles de sauvetage dirigées par Sylvie Riuné-Lacabe en 1992, puis par des opérations ponctuelles menées par Xavier Perrier en 1993 et 1994<sup>75</sup>. Près d'un quart de l'agglomération a ainsi été exploré : lors de son extension maximale, entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s., le vicus s'étendait sur 10 ha environ. Il devait essentiellement son essor à la proximité des ateliers de potiers de La Graufesenque qui acheminaient massivement leurs productions vers la Narbonnaise et le monde méditerranéen par la voie antique Rodez–Saint-Thibéry qui passait en bordure du site. La nécropole de l'agglomération avait déjà livré plus de 220 sépultures à incinération, fouillées entre 1981 et 1986 par Alain Vernhet<sup>76</sup>.

Jusqu'à la fin des années 1990, la multiplication des fouilles a essentiellement favorisé l'enrichissement du corpus des sites antiques connus. Cependant la recherche souffrait encore de l'absence de synthèse étendue à l'ensemble du peuple rutène. Philippe Gruat et Lionel Izac-Imbert y remédient, dès 2002, en publiant la première des études consacrées à l'analyse spatiale de l'Aveyron et du Tarn aux deux derniers siècles avant notre ère<sup>77</sup>. S'appuyant sur des cartes de répartition des habitats ou des sites et dépôts à vocation religieuse, ils dressent progressivement un schéma d'organisation du territoire qui offre de nouveaux éléments de réponse à la question encore tant controversée du démembrement des Rutènes<sup>78</sup>.

75. Riuné-Lacabe 1992 ; Perrier 1994 ; Geneviève & Dieulafait 2003.

76. Vernhet 1987.

77. Gruat & Izac-Imbert 2002.

78. Gruat & Izac-Imbert 2005 ; Gruat & Izac-Imbert 2007 ; cf. la présente publication.

### La Graufesenque

Sur le site de la Graufesenque, les investigations reprennent de 1965 à 1981 sous la direction de Louis Balsan puis d'Alain Vernhet lors de dix-sept campagnes annuelles effectuées dans la partie ouest de la plaine. Elles ont permis de mieux connaître l'organisation sociale et professionnelle des quelque 600 ateliers, les productions et techniques de fabrication ainsi que la diffusion commerciale de l'officine. En 1988, l'agrandissement du dépôt archéologique du site motive l'organisation de fouilles de sauvetage placées sous la responsabilité d'Alain Vernhet. Les résultats de toutes ces opérations ont été décrits en détail dans différentes revues mais ce n'est qu'en 2007 que le projet de synthèse de ces décennies de recherches se concrétise enfin avec la publication de l'ouvrage : *La Graufesenque (Millau, Aveyron), III<sup>e</sup> s. a.C. – III<sup>e</sup> s. p.C.*<sup>79</sup>.

### CONCLUSION

Le tableau de la figure 15 récapitule brièvement la liste des chercheurs qui ont marqué à tour de rôle l'archéologie rutène, les ouvrages et revues qui ont constitué des jalons dans l'évolution de la recherche et enfin les structures départementales actuelles, qui poursuivent l'inventaire des sites antiques.

Depuis la "science des objets" jusqu'à l'exploration archéologique méthodique, la "ruténologie" a franchi différents stades, profitant aussi bien, au XIX<sup>e</sup> siècle, du contexte politique et des intérêts affirmés par l'État que, plus tard, de la mise en place de structures archéologiques locales répondant à l'évolution de la discipline.

Malgré leur enclavement relatif, l'Aveyron et le Tarn ont finalement bénéficié depuis plusieurs siècles de la présence d'érudits et de chercheurs très actifs, qui se sont efforcés de construire l'histoire de leur territoire et du peuple rutène.

79. Schaad 2007 et 2008 ; Genin 2007.

## Bibliographie

Abbé Cérès, P.-Fr. (1864) : "Mémoire sur la villa gallo-romaine d'Argentelle, près Montrozier (Aveyron)", in : *Congrès Archéologique de France*, 30<sup>e</sup> session, Rodez, Albi, Le Mans, 1863, 52-61.

————— (1885-1886) : "Compte-rendu de fouilles à la Graufesenque", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14, 23-30.

————— (1886) : "Compte-rendu des fouilles exécutées sur la colline de Caylar", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 13, 1881, 73-76.

Albenque, A. (1931) : "Les inscriptions romaines du Rouergue", *Journal de l'Aveyron*, 3 et 10 mai 1931.

————— (1946) : "Le démembrement des Ruthènes", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 34, 1943, 302-309.

————— (1947) : *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez.

————— (1948) : *Les Rutènes : études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaine*, Rodez.

Albenque, A. (fils) (1997) : "Alexandre Albenque par son fils", *Revue du Rouergue*, 51, 401-420.

Allègre, V. (1971) : "La carrière mouvementée d'un professeur républicain", *Revue du Tarn*, 1971, 307-321.

Anonyme (1679) : *Table des latitudes et longitudes à la suite d'une nouvelle méthode pour apprendre à tracer facilement les cadrans solaires*, Paris.

Anonyme (1828) : *Bulletin de l'Aveyron*, 5 janvier 1828.

Anonyme (1951) : "Alexandre Albenque", *Revue du Rouergue*, 5, 2, 240-241.

Anonyme (1976) : "La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron à travers ses présidents", *Vivre en Rouergue*, 21, 23-25.

Arnal, J. et L. Balsan (1980) : "Les longs tumulus à dolmen décentré du département de l'Aveyron", *Gallia Préhistoire*, 23, 1, 183-207.

Arramond, J.-Ch. (1988) : "Un aspect de l'occupation humaine de Rodez antique du I<sup>er</sup> siècle av. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 2, 83-97.

Balsan, L. (1938a) : "L'industrie de la poix sur les Causses", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 33, 381-384.

————— (1938b), "Les mines de Bouche-Payrol", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 32, 1933, 248-252.

————— (1946a) : "Les mines de Cénomes", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 34, 1941, 142-146.

————— (1946b) : "Spéléologie du département de l'Aveyron : essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 26, 5-315.

————— (1950) : *Grottes et abîmes des Grands Causses*, Millau.

————— (1951) : "L'industrie de la résine dans les Causses et son extension dans l'Empire romain", *Gallia*, 9, 53-55.

————— (1953) : "Une station gallo-romaine sur le Combalou", *Revue du Rouergue*, 7, 4, 419-424.

————— (1954) : "Alexandre Albenque", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 36, 169-172.

————— (1961) : "Temples et fana des Rutènes", *Revue du Rouergue*, 15, 4, 417-423.

————— (1963) : "Temples et fana des Rutènes", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 38, 1961, 260 et 265-271.

————— (1965) : "Hommage au chanoine Hermet", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 39, 364-372.

Barrau, H. de (1838) : "Considérations sur l'histoire locale", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 1, 61-62.

Belhomme, J.-B.-G. (1832-1833) : "Recherches sur l'origine de la ville de Castres, et sur l'étymologie de

son nom", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 93-107.

Bercé, Fr. (1986) : "Arcisse de Caumont et les sociétés savantes", in : Nora 1986, 533-565.

Bessou, M. (1972) : "Notes sur les vestiges antiques de Rabastens", *Echo de Rabastens*, 98, octobre 1972, 5-10.

Boisse, A. (1870) : "Analyse des monnaies gauloises de Goutrens", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 7, 1869, 63-64.

Boudartchouk, J.-L. (2002) : "Les Éleutètes de César : une hypothèse relative à leur localisation", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 16, 2002, 97-99.

Boudet, R., éd. (1986) : "Autour de l'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron)", *Vivre en Rouergue*, n° spécial, Catalogue de l'exposition tenue à Laissac.

Boudet, R. (1995) : "Montmerlhe à Laissac, un grand oppidum gaulois méridional", in : Gruat, Ph. & M. Vidal, éd., *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, Guide d'archéologie n°3, Montrozier, 177-182.

Bourgeois, A. (1983) : "Trésors et circulation monétaire antique dans le Rouergue antique", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 145-159.

Bourguignon d'Anville, J.-B. (1760) : *Notice de l'ancienne Gaule tirée des anciens monuments romains*, Paris.

Cabié, E. (1885) : "Bijoux antiques en or découverts à Lasgraïsses", *Revue du Tarn*, 5, 258-262.

Cabié, E. et B. Portes (1881) : "Monnaies antiques trouvées dans le département du Tarn", *Revue du Tarn*, 3, 174-180.

Cambon, Ch. (1988) : "L'habitat gallo-romain de Gourjade", *Archéologie Tarnaise*, hors-série, 145-154.

Caraven-Cachin, A. (1872) : *Sépulcrologie française, Sépultures gauloises, romaines et franques du Tarn, Castres*.

————— (1873) : *Sépulcrologie française, Le Tarn et ses tombeaux, suivi de l'histoire et de la géographie de cette province sous la domination romaine, faisant suite aux sépultures gauloises, romaines et franques*, Paris.

————— (1880) : "Les mines et les mineurs gaulois dans le Tarn. Mémoire n°10", *Bulletin de la Commission des Antiquités de la ville de Castres*, 3, 87-101.

————— (1882) : "Les mines de plomb argentifère de Peyrebrune, près Lafenasse (Tarn)". Mémoire n°8, *Bulletin de la Commission des Antiquités de la ville de Castres*, 5, 63-68.

————— (1885) : "Le trésor de Lasgraïsses", *Journal du Tarn*, 4 et 15 juillet 1885.

————— (1891) : "Nouvelles recherches sur les mines et les mineurs gaulois dans le Tarn", in : *Actes du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, XX<sup>e</sup> session, Marseille, 1891, 441-447.

————— (1901) : "Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques et des substances minérales dans le Midi de la Gaule", *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 34, 65-95.

Carbonnel, Ch.-O. (1976) : "Guizot, homme d'état, et le mouvement historiographique français du XIX<sup>e</sup>", in : *Actes du colloque François Guizot*, Paris, 22-25 octobre 1974.

Carrère, P. (1978) : "La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron", *Vivre en Rouergue n° spécial, Patrimoine culturel, traditions et art de vivre*, 19-20.

Cartailhac, É. (1885) : "Le bracelet et le collier d'or de Lasgraïsses près Graulhet (Tarn)", *Matériaux pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme*, 19, 413.

————— (1886) : "Le torques et le bracelet d'or de Lasgraïsses", *Matériaux pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme*, 20, 182-190.

————— (1901-1903) : "Notice nécrologique", *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1901-1903, 329-330.

Catalo, J. (1990) : "Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins", *Aquitania*, 8, 161-189.

————— (1995) : "Le forum antique de Rodez", in : Gruat, Ph. & M. Vidal, éd., *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, Guide d'archéologie n°3, Montrozier, 245-254.

Catel, G. (1633) : *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, Toulouse.

CÉRAC (1999) : *Promenade archéologique à Gourjade*, Castres.

CÉRAM (1987) : "L'oppidum celte et le centre gallo-romain de Montans", in : *De l'âge du Fer aux Temps Barbares, dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Toulouse, 120-121.

————— (1988) : "Les productions céramiques montanaises", *Archéologie Tarnaise, hors-série n°1, Peuplement et vie quotidienne depuis 100000 ans, 10 ans d'archéologie tarnaise*, 135-143.

Chaline, J.-P. (1995) : *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris.

Christol, M. (1998) : "Cités et territoires autour de Béziers à l'époque romaine", in : Clavel-Lévêque, M. & A. Vignot, éd., *Cité et territoire*. Actes du II<sup>e</sup> colloque européen de Béziers, 24-26 octobre 1997, Paris, 209-222.

Clausage, G. de (1845) : "Collier et brasselet d'or d'un chef gaulois, découverts auprès de Montans en 1843", *Nouvel Annuaire du Tarn*, 171-173.

Comité départemental d'archéologie du Tarn (1987) : "Jean Lautier 1923-1990", *Archéologie Tarnaise*, 4, 1-4.

Comité départemental d'archéologie du Tarn (1995) : 81, Le Tarn, Paris.

Costantini, G. (1999) : "Louis Balsan et la Préhistoire aveyronnaise", Séance-souvenir à la mémoire de Louis Balsan, 25 avril 1998, *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 8-9.

Curie-Seimbres, L. (1978) : "La Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn : d'hier et d'aujourd'hui (1878-1978)", *Revue du Tarn*, 3, 91, 435-445.

Dausse, L. (1991) : "Un exemple d'aménagement de pente gallo-romain, boulevard Flaugergues à Rodez", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 5, 92-108.

————— (1992) : "La villa romaine des Clapiès (Rodelle)", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 6, 42-84.

————— (1999) : "Louis Balsan et l'archéologie antique et médiévale", *Séance-souvenir à la mémoire de Louis Balsan, 25 avril 1998, Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11-14.

Dausse, L. et M. Labrousse, (1982) : "Recherches archéologiques au Parking des Remparts de Rodez", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 43, 2, 182-219.

Dausse, L. et A. Vernhet (1995) : "Dix ans d'archéologie gallo-romaine aveyronnaise", in : Gruat, Ph. & M. Vidal, éd., *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, Guide d'archéologie n°3, Montrozier, 207-226.

Francisque de Saint-Remy (1874) : "Recherches sur la numismatique gauloise, sur le mode de fabrication et sur les lieux où se trouvaient les ateliers monétaires", in : *Actes du Congrès Scientifique de France*, XL<sup>e</sup> session, Rodez, 21 septembre 1874, II, 53-70 et 307.

Funk, Fr. (1975) : "La villa gallo-romaine de Las Peyras", *Travaux et Recherches*, 12, 1975, 35-39.

————— (1979) : "Traces d'occupation protohistorique sur le site de Las Peiras-Blaunac à Rabastens", *Travaux et Recherches*, 16, 1979, 54-57.

Gaujal, M.-A.-Fr. de (1840) : "D'une ville gauloise appelée Carantomagus ou plutôt Carento-mag, située dans le pays des Ruthènes", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 2, 341-350.

Geneviève, V. et Fr. Dieulafait (2003) : "Les monnaies du site de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)", in : *Rouergue, Carrefour d'Histoire et de Nature*, Actes du LIV<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21-23 mai 2002, 417-428.

Genin, M., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. II. *Sigillées lisses et autres productions*,

Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2<sup>e</sup> éd. 2008).

Gran-Aymerich, È. (2007) : *Les chercheurs du passé, 1798-1945. Aux sources de l'archéologie*, Paris.

Greslé-Bouignol, M. (1996) : *Les Tarnais : dictionnaire biographique*, Albi.

Griffe, É. (1953-1954) : "Une hypothèse sur les Ruteni provinciales", *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1953-1954, 45-50.

Gruat, Ph. (1990a) : *Recherches sur les origines pré-augustéennes de Rodez (Aveyron)*, mémoire de DEA, université de Toulouse – Le Mirail.

————— (1990b) : "Résultats des fouilles urbaines de "la Durenque", boulevard François Fabié à Rodez", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 4, 51-72.

————— (1992) : "Les vestiges en bois de la Tène III découverts boulevard François Fabié à Rodez", in : Vuailat, D., éd., *Berry et le Limousin à l'âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques*, Actes du XIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Guéret, mai 1989, 41-49.

————— (1995) : "Rodez gaulois, Aux origines de la capitale du Rouergue", in : Gruat, Ph. & M. Vidal, éd., *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Montrozier, Guide d'archéologie n°3, Montrozier, 183-195.

Gruat, Ph. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : Garcia D. & Fl. Verdin, éd., *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV<sup>e</sup> colloque de l'A.F.E.A.F., Martigues, 1-4 juin 2000, Paris, 66-87.

————— (2005) : "Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 19, 2005, 73-110.

————— (2007) : "Approches des pratiques religieuses chez les Rutènes à la fin de l'âge du

Fer", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 20, 66-96.

Gruat, Ph. et G. Marty (1996) : "Un habitat de hauteur de la fin de l'âge du Fer sur la bordure occidentale du Causse Comtal : le Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon)", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 10, 115-130.

Gruat, Ph. et G. Marty, éd. (2003) : *Vivre et Mourir à Segodunum durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de "Notre Dame du Bon Accueil" à Rodez (Aveyron)*, Musée de Montrozier, Guide d'Archéologie n°10, Montrozier.

Henry, P.-M.-J. (1853) : "Sur deux pièces archéologiques trouvées dans un tombeau gaulois", *Revue Archéologique*, 9, 2, 513-516.

Hermet, Fr. (1899) : *Statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn*, Paris.

————— (1900-1903a) : "Compte rendu des fouilles exécutées à la Graufesenque en octobre 1901", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 19, 133-136.

————— (1900-1903b) : "Compte rendu des fouilles exécutées à la Graufesenque en octobre 1902", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 19, 188-190.

————— (1906-1907) : "Compte rendu de fouilles pratiquées à la Graufesenque", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 21, 56.

————— (1912) : *Les statues-menhirs de l'Aveyron*, Le Mans.

————— (1934) : *La Graufesenque (Condatomago), vases sigillées, graffites*, Paris, 2 vol.

Jolibois, É. (1874) : "Notices historiques sur les communes du département", *Annuaire administratif et historique du département du Tarn*, 1874, 324.

————— (1877) : "Histoire du pays d'Albigeois : antiquités gauloises", *Revue du Tarn*, 1, 34-38.

Jolibois, J. (1959) : "La vie et l'œuvre de Claude Émile Jolibois", *Revue du Tarn*, 1959.

Juhel, V., éd. (2004) : Arcisse de Caumont (1801-1873), érudit normand et fondateur de l'archéologie française, Actes du colloque international de Caen, 14-16 juin 2001, *Mémoires de la société des antiquaires de Normandie*, 40, 2004.

La Blanchère, H. de (1872) : "Communication sur les monnaies de Goutrens", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 8, 1871, 30-37.

Labrousse, M. (1975) : "Céramiques et potiers de Montans", *Les Dossiers de l'Archéologie*, 9, 59-70.

Lautier, J. (1954) : *Témoignages gallo-romains découverts à Las Peyras, commune de Rabastens*, janvier 1954, 2 p., dactylogramme.

————— (1957) : "Les premiers préhistoriens du Tarn", *Revue du Tarn*, 3<sup>e</sup> série, 6, 158-165.

————— (1968) : "La montagne de Berniquaut", *Revue du Tarn*, 50, 163-182.

————— (1972) : "La grotte de la Pyramide : un habitat préhistorique et protohistorique et son environnement", *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*, 31, 620-627.

————— (1974) : "Compte rendu de la séance du 12 juin 1974", *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*, 33, 17-18.

————— (1977) : "Berniquaut, Sorèze, Tarn", *Travaux et Recherches*, 14, 173-191.

————— (1981a) : "La grotte de la Pyramide", in : *Congrès Préhistorique de France*, XXI<sup>e</sup> session, Montauban-Cahors, 1979, 152-175.

————— (1981b) : *Les mégalithes du département du Tarn*, Albi.

————— (1983) : "Des Gaulois entreprenants à la bourgade romanisée", in : Biget, J.-L., éd., *Histoire d'Albi*, Toulouse, 15-32.

————— (1985) : "Les fouilles de la place Sainte-Claire, notes préliminaires", *Archéologie Tarnaise*, 3, 54-55.

Le Gall, J. (1982) : "La préparation de l'histoire de Jules César de l'empereur Napoléon III", *Bulletin de*

*la Société nationale des antiquaires de France*, 1982, 129-132.

Lebeuf, J. (1739-1743) : *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris, suivies de plusieurs éclaircissements sur l'histoire de France*, Paris.

Lefranc de Pompignan, J.-J. (1755) : "Conjectures sur le temps où une partie du pays appelé le Rouergue fut incorporé à la province Narbonnaise", *Mémoires de l'Académie de Montauban*, 365-405.

Malige, G. (2006) : *L'âge du Fer en territoire rutène : Historique des recherches du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de Master I, université Montpellier III – Paul Valéry.

————— (2007) : "Grandes lignes de l'histoire de la recherche sur les Rutènes", in : Agogué, O. & Ph. Gruat, éd., *Les Rutènes – Organisation du territoire d'un peuple gaulois entre Languedoc et Massif Central*, Catalogue d'exposition du musée du Rouergue de Montrozier, Guide d'archéologie n°12, 8-11.

Martin, Th. (1979) : "Données nouvelles sur la chronologie des ateliers de Montans", *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 170-181.

————— (1990) : *Montans, centre potier gallo-romain*, Montans.

————— (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans.

Massol, J.-Fr. (1818) : *Description du département du Tarn suivie de l'histoire de l'ancien pays d'Albigeois et principalement de la ville d'Albi*, Albi.

Mercadier, G. (1988) : *L'occupation du sol au second âge du Fer sur la bordure Sud-Ouest du Massif Central*, Action Thématique Programmée, Circonscription des Antiquités historiques de Midi-Pyrénées.

Momigliano, A. (1983) : *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris.

Napoléon III (1865-1866) : *Histoire de Jules César*, 2 vol., Paris.

Nayral, M. (1837) : *Biographie castraise suivie de chroniques et antiquités castraises*, 4 vol., Castres.

- Nora, P., éd. (1986), *Les lieux de mémoire*. II, La nation. II, Paris. 533-565.
- Perrier X. (1995) : "L'Hospitalet-du-Larzac, A75, La Vayssière", *Bilan Scientifique 1994*, SRA Midi-Pyrénées, 50.
- Portal, Ch. (1894) : "Portrait", *Revue du Tarn*, 1894.
- Robert de Vaugondy, G. (1738) : *Description des Gaules tirée des cartes imprimées et manuscrites des sieurs Sanson, corrigée sur les remarques de Dom Bouquet bénédictin et sur les dissertations de Mr Leboeuf chanoine d'Auxerre*, Paris.
- Rossignol, É.-A. (1862) : "Des antiquités et principalement de la poterie romaine trouvées à Montans, près Gaillac", *Bulletin Monumental*, 28, 701-722.
- (1864-1866) : *Monographies communales ou étude statistique, historique et monumentale du département du Tarn*, 4 vol., Toulouse.
- (1899) : "Catalogue des monnaies et médailles trouvées pour la plupart à Montans ou dans le département du Tarn et données à la ville d'Albi par Mr. Élie Rossignol (septembre 1894)", *Revue du Tarn*, 16, suppl., 1-16.
- Ruffat, H. et J.-L. (1976) : "Le site gallo-romain de Las Peyras", *Travaux et Recherches*, 13, 51-64.
- Riuné-Lacabe, S. (1992) : "L'Hospitalet-du-Larzac, La Vayssière", *Bilan Scientifique 1992*, SRA Midi-Pyrénées, 41.
- Salinier, J.-Fr. (1989) : *Rapport de prospection-Cordouls*, SRA, inédit, Toulouse.
- Sanson, N. (1652) : *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule tirée des Commentaires de César*, Paris.
- Schaad, D., dir. (2007 et 2008) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. I. Condatomagos. *Une agglomération de confluent en territoire rutène, II<sup>e</sup> s. a.C.-III<sup>e</sup> s. p.C.*, Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. Études d'archéologie urbaine, Bordeaux (2<sup>e</sup> éd. 2008).
- Sicard, J. (1998) : "Hommage à Louis Balsan", *Causses et Cévennes*, 4, 608.
- Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (1864) : "Séance du 8 décembre 1836", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 1, 1836, 2-6.
- (1868) : "Article sur les monnaies gauloises de Goutrens", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 6, 134-135.
- (1870) : "Lettre de M. Daubrée, membre de l'Institut, sur les monnaies gauloises de Goutrens", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 7, 1869, 63.
- Soutou, A. (1974) : "Approche du problème des Rutènes Provinciaux", in : Actes du XLVII<sup>e</sup> Congrès d'Études de la fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon et du XXIX<sup>e</sup> Congrès d'Études de la fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc – Pyrénées – Gascogne, 1974, *Études sur le Rouergue*, 29-39.
- Taussat, R. (1985) : "Comment la société des lettres de l'Aveyron fut sauvée par Mr. De Bismarck", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 44, 1, 104-112.
- Theis, L. (1986) : "François Guizot et les institutions de mémoire", in : Nora 1986, 569-592.
- Vernhet, A. (1987) : "La nécropole de La Vayssière à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)", *Nécropoles à incinération du Haut Empire*, 1987, 87-91.
- (1990a) : "Hommage au chanoine Frédéric Hermet, archéologue", *Découverte du Rouergue méridional, V, Annales 1988-1989*, Millau, 1990, 279-281.
- (1990b) : "Louis Balsan, archéologue", *Découverte du Rouergue méridional, V, Annales 1988-1989*, Millau, 1990, 54-56.
- (1999) : "Louis Balsan, l'archéologue de la Graufesenque", Séance-souvenir à la mémoire de Louis Balsan, 25 avril 1998, *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14-15.